

Festival documentaire de Thessalonique **Accéder à une contre-histoire**

Michel Euvrard

Number 260, May–June 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/44369ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Euvrard, M. (2009). Review of [Festival documentaire de Thessalonique : accéder à une contre-histoire]. *Séquences*, (260), 14–14.

FESTIVAL DOCUMENTAIRE DE THESSALONIQUE | FOTOS LAMPRINOS

ACCÉDER À UNE CONTRE-HISTOIRE

Invité à Thessalonique par le festival de documentaire « Images du 21^e siècle », j'avais décidé de voir autant de films grecs que possible et je n'ai pas regretté ce choix. Comme l'année dernière, on pouvait faire la découverte de films politiques sur l'histoire récente de la Grèce, en particulier *Birds in the Mire* et sa réalisatrice Alinda Dimitriou (voir Séquences N° 255). Le moment fort de Thessalonique 2009 a néanmoins été pour moi la découverte d'un grand documentariste politique, Fotos Lamprinos.

MICHEL EUVRARD

Ce grand gaillard, sans doute septuagénaire — dont le père, membre important du parti communiste et de l'armée démocratique, a été assassiné en 1949 par l'armée gouvernementale, et la mère, déportée dans les îles —, a étudié le cinéma en Union soviétique (1965/70). Lamprinos a travaillé pour la télévision grecque, dirigeant des séries documentaires à base de montage d'archives, dont *Images from Northern Greece* (1977/80), *Panorama of the century* (1982/87).

Les films montrés dans l'hommage s'échelonnent sur plus de quarante années, de *100 Days in May* (1963/64) à *Captain Kemal, a Comrade* (2008).

100 Days in May expose les éléments de l'enquête, menée principalement par des journalistes, sur l'assassinat de Grigoris Lambrakis. Celle-ci révèle l'existence d'une frange urbaine marginale où se recrutent les membres des groupes parallèles au service d'entreprises subversives. On y présente l'assassinat politique comme un phénomène social.

Visit Greece (1976): De 1936 à 1967, de la dictature de Metaxas au règne des colonels, la Grèce est visitée par des touristes armés, italiens, allemands,

anglais. Le film est un montage d'archives soviétiques qui utilise la répétition — de défilés de chars de nationalités différentes, de cérémonies sur la tombe du Soldat inconnu — pour créer un effet d'humour noir.

Aris Velouchiotis: The Dilemma (1981) trace le portrait du chef de l'armée populaire de libération (ELAS) qui s'était constituée pour lutter contre l'occupation allemande. Après la libération et la reddition par l'ELAS de ses armes aux nouvelles autorités en février 1945, Velouchiotis s'engage dans une opposition irrédentiste solitaire et trouve une mort tragique en juin de la même année.

My Power Lies in the Love of the Lens (2005) utilise des bandes d'actualités anciennes comme matériau d'un film de fiction. Trois histoires reliées aux événements politiques de l'entre-deux-guerres y sont racontées. La première, « Les aventures de la démocratie », est dominée par la personnalité du général et homme politique Georges Kondylis, qui est transformé devant

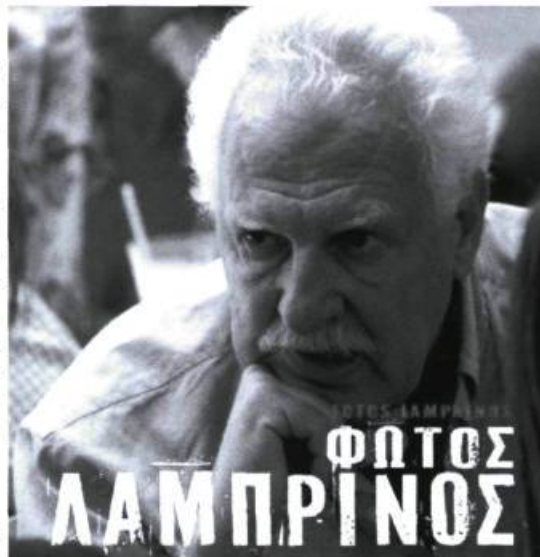
nos yeux en personnage cinématographique ou plutôt en héros de Gogol. La deuxième, « Le retour des vieux adversaires », monte en parallèle la mort du grand homme d'État Eleftherios Venizelos, le transfert de sa dépouille de Paris en Crète, et l'exhumation des restes de la famille royale de Grèce et leur transfert de Florence à Tatoi, près d'Athènes. Enfin la troisième, « Honore cet uniforme », présente la Grèce sous la dictature de Metaxas, où tout le monde porte un uniforme.

Captain Kemal, a Comrade (Kapetan Kemal, o syntrofos) est le portrait d'un citoyen turc, Mihri Belli, qui était un ennemi fanatique des Grecs. Cependant, en 1947, il décida de se rendre illégalement dans les montagnes de Thrace pour participer à la guerre civile grecque avec les guérillas communistes. En 2007, âgé de 92 ans, il revient en Grèce visiter les champs de bataille de la guerre civile et retrouver ses anciens camarades.

Lamprinos utilise différents moyens pour donner du sens aux archives audiovisuelles internationales ayant trait à la Grèce, un matériau qu'il connaît mieux que personne: « Le remontage des archives remodèle le matériau, lui donne d'autres significations, fait remonter à la surface des significations qui subvertissent, non sans parfois un effet humoristique, à la fois les intentions initiales du matériau et les versions officielles des événements. » Dans son esthétique, les intertitres « fonctionnent plus comme un élément visuel que comme texte explicatif »; la musique et le son sont des « moyens expressifs essentiels du cinéma [...] qui, comme tels, ne doivent pas être confondus mais au contraire demeurer autonomes et parfois subversifs ». Le scénario est, selon lui, « bien plus essentiel en documentaire que dans un film avec acteurs: c'est le principal outil dont dispose le cinéaste pour mettre en place sa fiction personnelle ».

De fait, on a, en regardant ces films, le sentiment d'assister à une entreprise de démystification, à l'élaboration d'une véritable, convaincante et salutaire contre-histoire. **■**

NB: Les citations de Lamprinos sont extraites du livret d'hommage édité par le festival.



Fotos Lamprinos